



L'approche orientante

**Fascicule 3:
les Métiers et le Monde**

*En route vers la réussite
scolaire et professionnelle
des élèves*



Canzittu Damien



Ces trois fascicules ont été réalisés dans le cadre d'une recherche-action commanditée par la Province de Hainaut intitulée « Implémentation de l'approche orientante au sein de l'enseignement secondaire provincial ».

Ces fascicules sont réalisés à l'usage des élèves et des professeurs de français.



Université de Mons – UMONS
Institut d'Administration Scolaire



Direction Générale des Enseignements

Imprimé en Belgique
Dépôt légal

© Institut d'Administration Scolaire
Université de Mons – UMONS
20, Place du Parc B-7000 Mons

Table des matières

<i>L'Introduction.....</i>	<i>1</i>
<i>Les compétences liées au développement de carrière.....</i>	<i>3</i>
<i>Les savoirs.....</i>	<i>6</i>
<i>Les compétences.....</i>	<i>7</i>
<i>Être un employé.....</i>	<i>9</i>
<i>Les femmes et le travail.....</i>	<i>11</i>
<i>Lire un graphique.....</i>	<i>13</i>
<i>Les entreprises.....</i>	<i>15</i>
<i>Le schéma narratif.....</i>	<i>18</i>
<i>Le schéma actantiel.....</i>	<i>20</i>
<i>La création de nouvelles activités.....</i>	<i>21</i>
<i>Nouveaux métiers, nouvelle communication.....</i>	<i>28</i>
<i>Les métiers de demain.....</i>	<i>29</i>
<i>Les fiches exercices.....</i>	<i>30</i>

Introduction

Ce manuel s'adresse aux enseignants voulant faire acquérir chez les élèves du premier cycle de l'enseignement secondaire à la fois des compétences liées au développement de carrière et des compétences disciplinaires précises liées au cours de français.

Ainsi, les outils et les activités du manuel s'ancrent dans la volonté de mettre en place l'approche orientante, relevant de l'orientation scolaire, au sein des établissements secondaires de la Province de Hainaut.

Issue du modèle québécois de l'école orientante, l'approche orientante relève d'un partenariat particulier entre l'élève, le monde scolaire et le monde professionnel.

Les activités présentes dans ce fascicule vont donc cibler à la fois l'élève, son projet professionnel, les compétences (disciplinaires et transversales) qu'il développera, le monde du travail et le professeur qui le guidera.

Les besoins ciblés alors sont :

- La connaissance de soi ;
- La connaissance du monde professionnel ;
- La capacité de décision ;
- La capacité à se mobiliser dans un projet.

Ce manuel est divisé en trois fascicules abordant chacun une thématique particulière :

- Le premier fascicule, intitulé *Connaître et Choisir*, traite des compétences que l'élève va développer dans ses apprentissages et des choix professionnels qui pourront en découler ;
- Le second fascicule, intitulé *L'Homme et le Travail*, s'axe sur le caractère relationnel inhérent aux différents métiers ;
- Le troisième fascicule, intitulé *Les Métiers et le Monde*, aborde l'évolution des professions au cœur de la société et de la mondialisation.

Chacune des activités ou des séquences proposées prennent comme point d'appui des textes traitant, directement ou indirectement, de professions, de choix de carrière ou encore d'informations pratiques. Ces textes sont accompagnés de questionnaires de compréhension qui permettent d'aborder simultanément la thématique du métier et les savoirs, savoir-faire et savoir-être stipulés dans les programmes scolaires.

Aucune méthodologie n'est prescrite dans ce manuel. Son utilisation est laissée au professeur qui peut le suivre linéairement et dans son intégralité ou simplement cibler quelques points de matière qu'il désire approfondir avec ses élèves.

Outre les feuilles élèves, le professeur trouve en fin de manuel des fiches théorie et des fiches exercices ciblant les points de matière abordés lors des séquences. Une fois encore, le libre choix est laissé à l'enseignant qui peut travailler ces fiches en classe avec les élèves ou les laisser autonomes dans leurs apprentissages. Le jeune, disposant à la fois des feuilles élèves et des fiches peut construire lui-même son savoir : le professeur jouera alors le rôle de guide, de médiateur.

Quelles sont les compétences liées au développement de carrière pour le premier cycle du secondaire ?¹

Connaissance de soi

- S'interroger sur ses aptitudes et ses intérêts professionnels, sur ses valeurs de travail, sa personnalité, ses qualités et ses défauts face aux professions, aux travailleurs et travailleuses rencontrés.
- S'identifier à des modèles de travailleurs ou de travailleuses.
- Associer ses disciplines scolaires préférées à des professions de différents secteurs du monde du travail.
- Reconnaître dans son travail des habitudes et des attitudes positives qui correspondent aux exigences observées dans les entreprises et les institutions.
- Identifier des influences de l'environnement (famille, amis, éducateurs, télévision, Internet, etc.) sur ses attitudes et ses comportements au travail.

Exploration du monde scolaire et du monde du travail

monde scolaire

- Inventorier et comprendre les services, le fonctionnement et les règlements de son école qui est présentement son milieu de travail.
- Reconnaître les types et les niveaux de formation requis pour différents groupes de professions et différentes professions.

monde du travail

- Inventorier le plus grand nombre de milieux de travail et de professions correspondant aux différents secteurs du monde du travail.
- Distinguer et décrire des tâches ou fonctions de travail exercées dans un grand nombre de professions.
- Justifier et décrire une profession préférée dans plus d'un secteur d'activités professionnelles.
- Utiliser tous les éléments à considérer pour bien connaître une profession.

¹ D'après Groupe provincial de soutien pour une approche orientante à l'école (2002). *Guide pour l'information et l'orientation scolaires et professionnelles (3e cycle du primaire et secondaire, secteur jeunes)*. Université de Sherbrooke. Repéré à http://gpsao.educ.usherbrooke.ca/documents/iosp_annexe_II_cycle.pdf

- Reconnaître les compétences d'employabilité exprimées par des travailleurs et travailleuses et par des employeurs rencontrés.
- Repérer le rôle de la technologie dans les pratiques professionnelles et les milieux de travail.
- Analyser le fonctionnement d'une entreprise ou d'une institution : structure de l'organisation, division du travail, niveaux de responsabilité, conditions de travail, place de la technologie, applications des domaines d'apprentissage scolaire, etc.
- Situer géographiquement des entreprises ou institutions correspondant aux grands secteurs du marché du travail.
- Percevoir des facteurs internes et externes qui ont marqué l'évolution de la carrière de différentes personnes adultes.

lien école-travail

- Identifier des habiletés et des connaissances acquises dans diverses disciplines ou activités de vie scolaire qui sont transférables dans des activités ou des secteurs professionnels.
- Interroger des personnes ressources sur la pertinence des habitudes et des comportements exigés dans le travail et les activités scolaires.
- Cerner des ressemblances entre les exigences du travail scolaire et à domicile et celles du monde du travail.
- Percevoir des liens entre le fonctionnement de l'école et d'une entreprise ou institution : règlements, horaire, relations interpersonnelles, respect de l'autorité, etc.
- Reconnaître l'importance de la réussite scolaire pour la réussite de sa carrière.

Recherche et utilisation des sources d'information et d'orientation scolaires et professionnelles

- Sélectionner les sources appropriées pour obtenir l'information scolaire et professionnelle désirée.
- Utiliser la plus grande variété possible de sources d'information : écrites, orales, audiovisuelles, informatisées.
- Distinguer les façons de questionner et d'obtenir des informations scolaires et professionnelles.

Prise de décision et transition

- Hiérarchiser sa préférence des différents secteurs d'activités professionnelles.
- Déterminer et justifier son choix de matières à option pour le 3e secondaire et son choix d'école, s'il y a lieu.
- Spécifier (s'il y a lieu) sa préférence pour une profession non ou semi-spécialisée.

LES METIERS ET LE MONDE

LES MÉTIERS ET LE MONDE

Les savoirs

Les genres de textes

- La lecture et le commentaire de cartes, graphiques, schémas et tableaux

Les types de textes

- Le texte narratif

Grammaire de phrase, de texte et de discours

- Le schéma narratif
- Le schéma actantiel

LES MÉTIERS ET LE MONDE

Les compétences du programme de la Province de Hainaut

Lire	Ecrire
<ul style="list-style-type: none"> ➤ Orienter sa lecture en fonction de la situation de communication <ul style="list-style-type: none"> ▪ Saisir l'intention dominante de l'auteur ➤ Elaborer des significations <ul style="list-style-type: none"> ▪ Gérer la compréhension du document pour <ul style="list-style-type: none"> • Dégager les informations explicites • Découvrir les informations implicites • Percevoir le sens global afin de pouvoir <ul style="list-style-type: none"> ◆ Restituer l'histoire en respectant l'ordre chronologique, les liens logiques ◆ Reformuler et utiliser des informations ▪ Réagir selon la nature du document et distinguer <ul style="list-style-type: none"> • Le réel de l'imaginaire ➤ Dégager l'organisation d'un texte <ul style="list-style-type: none"> ▪ Reconnaître un nombre diversifié de documents en identifiant la structure dominante <ul style="list-style-type: none"> • Narrative ▪ Repérer les marques de 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Orienter son écrit en fonction de la situation de communication <ul style="list-style-type: none"> ▪ En tenant compte des critères suivants : <ul style="list-style-type: none"> • De l'intention poursuivie (raconter, donner du plaisir) • Du projet, du contexte de l'activité • Du genre de texte imposé • Des procédures connues et des modèles observés ➤ Assurer l'organisation et la cohérence du texte <ul style="list-style-type: none"> ▪ Planifier l'organisation générale par le choix d'un modèle d'organisation adéquat au texte à produire (dominante narrative) ▪ Contribuer à la cohérence du texte en <ul style="list-style-type: none"> • Créant judicieusement des paragraphes • Utilisant à bon escient les indicateurs d'ensemble supérieurs à la phrase <ul style="list-style-type: none"> ◆ Organisateur textuels ◆ Choix d'un système des temps et du mode approprié ▪ Employer les facteurs de

- l'organisation générale
 - Paragraphes
 - Mise en page
 - Organismes textuels
 - Modes et temps verbaux
- Percevoir la cohérence entre phrases et groupes de phrases tout au long du texte
 - Repérer les facteurs de cohérence
 - Mots ou expressions servant à enchaîner les phrases
 - Système des temps
- Percevoir les interactions entre les éléments verbaux et non verbaux
 - Relier un texte à des éléments non verbaux

cohérence

- Mots ou expressions servant à enchaîner les phrases
- Utiliser les autres facteurs contribuant à la cohérence du texte
 - Progression thématique

Être un employé

Lis le texte suivant et réponds aux questions².

Stupeur et tremblements

Monsieur Haneda était le supérieur de monsieur Omochi, qui était le supérieur de monsieur Saito, qui était le supérieur de mademoiselle Mori, qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne.

On pourrait dire les choses autrement. J'étais aux ordres de mademoiselle Mori, qui était aux ordres de monsieur Saito, et ainsi de suite, avec cette précision que les ordres pouvaient, en aval, sauter les échelons hiérarchiques.

Donc, dans la compagnie Yumimoto, j'étais aux ordres de tout le monde.

Le 8 janvier 1990, l'ascenseur me cracha au dernier étage de l'immeuble Yumimoto. La fenêtre, au bout du hall, m'aspira comme l'eût fait le hublot brisé d'un avion. Loin, très loin, il y avait la ville – si loin que je doutais d'y avoir jamais mis les pieds.

Je ne songeais même pas qu'il eût fallu me présenter à la réception. En vérité, il n'y avait dans ma tête aucune pensée, rien que la fascination pour la vie, par la baie vitrée.

Une voix rauque finit par prononcer mon nom, derrière moi. Je me retournai. Un homme d'une cinquantaine d'années, petit, maigre et laid, me regardait avec mécontentement.

- Pourquoi n'avez-vous pas averti la réceptionniste de votre arrivée ? me demanda-t-il.

Je ne trouvai rien à répondre et ne répondis rien. J'inclinai la tête et les épaules, constatant qu'en une dizaine de minutes, sans avoir prononcé un seul mot, j'avais déjà produit une mauvaise impression, le jour de mon entrée dans la compagnie Yumimoto.

L'homme me dit qu'il s'appelait monsieur Saito. Il me conduisit à travers d'innombrables et immenses salles, dans lesquelles il me présenta à des hordes de gens, dont j'oubliais les noms au fur et à mesure qu'il les énonçait.

Il m'introduisit ensuite dans le bureau où siégeait son supérieur, monsieur Omochi, qui était énorme et effrayant, ce qui prouvait qu'il était le vice-président.

Puis il me montra une porte et m'annonça d'un air solennel que, derrière elle, il y avait monsieur Haneda, le président. Il allait de soi qu'il ne fallait pas songer à le rencontrer.

Enfin, il me guida jusqu'à une salle gigantesque dans laquelle travaillaient une quarantaine de personnes. Il me désigna ma place, qui était juste en face de celle de ma supérieure directe, mademoiselle Mori. Cette dernière était en réunion et me rejoindrait en début d'après-midi.

² Ce texte provient du manuel *Français et découverte des métiers* de l'Onisep, p.23. Les questions sont inspirées de ce même manuel, p.60-61

Monsieur Saito me présenta brièvement à l'assemblée. Après quoi, il me demanda si j'aimais les défis. Il était clair que je n'avais pas le droit de répondre par la négative.

Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, Ed. Albin Michel, 1999

Où se passe l'action de cet extrait ?

.....

À ton avis, dans quel pays l'action se situe-t-elle ?

.....

Quels sentiments doit éprouver l'héroïne de cet extrait ?

.....
.....

À quelle personne l'ensemble du texte est-il rédigé ?

.....

Quels sont les deux temps dominants utilisés dans ce texte ?

.....
.....

Retrouve dans le texte les mots qui suggèrent, pour l'entreprise, l'idée de grandeur et d'ordre.

.....
.....
.....
.....

Retrouve dans le texte des mots qui montrent que l'employé est dévalorisé au sein de cette entreprise.

.....
.....
.....
.....

Aimerais-tu travailler ainsi dans un pays éloigné ou dans une société étrangère ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quel intérêt y verrais-tu ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Lis le texte suivant et réponds aux questions.

Les femmes et le travail

L'entrée massive des femmes sur les marchés du travail des pays européens au cours des trente dernières années s'est faite dans un contexte d'inégalités persistantes et de contrastes entre la croissance de l'emploi féminin et le maintien de la division sexuée du travail tant au niveau des secteurs d'activité que des occupations, contraste entre la forte progression du niveau d'éducation et de formation des femmes et leur faible représentation dans les postes à responsabilité, contraste entre la progression des législations visant à assurer l'égalité de traitement entre hommes et femmes et les inégalités persistantes notamment entre les salaires féminins et masculins.

[...] partout en Europe, [...] l'offre de travail des femmes n'a pas cessé d'augmenter au cours des vingt dernières années. Alors que l'offre de travail des hommes diminuait du fait des préretraites et de la hausse de la scolarité.

[...] L'emploi des femmes est, plus que l'emploi masculin, concentré dans un nombre de secteurs d'activité et de professions restreintes : en 1997, en Belgique, 60 % des femmes travaillaient dans 6 secteurs : santé et services sociaux, éducation, commerce de détail, administration publique, services aux entreprises, hôtellerie et restauration. Les professions les plus représentées étant : secrétaires et employées de bureau, vendeuses ou serveuses, infirmières et enseignantes.

[...] Il en est de même pour l'occupation des postes de direction, en Europe, 10 % des hommes sont dirigeants ou cadres supérieurs contre 6 % de femmes et l'analyse détaillée témoigne d'inégalités d'autant plus fortes que le niveau hiérarchique s'élève.

[...] En ce qui concerne les salaires, les inégalités persistent aussi : en Belgique, le salaire des femmes était en 1995, pour une durée de travail identique, égal à 80 % du salaire masculin.

[...] La faiblesse relative des salaires féminins s'accompagne cependant de taux de chômage relativement plus élevés : dans presque tous les pays, quel que soit le groupe d'âge et le niveau d'éducation, les taux de chômage féminin est supérieur au taux de chômage masculin : des salaires moins élevés ne sont donc pas nécessairement associés à des taux de chômage faible.

Extrait de *LA PLACE DES FEMMES DANS LE MONDE DU TRAVAIL*, de Daniël Meulders. L'article complet est consultable à l'adresse suivante : <http://www.laicite.org/pdf/femmemonde travail.pdf>

Quelles sont les trois causes qui ont permis l'entrée massive des femmes dans le monde du travail ? En regard de chacune d'elle, note également l'inégalité qui en découle.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Quels sont les secteurs où se concentre majoritairement le travail des femmes ? Quelles professions sont les plus représentées ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Par rapport aux hommes, y a-t-il beaucoup de femmes ayant un poste de direction ? Prouve-le par un extrait du texte.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

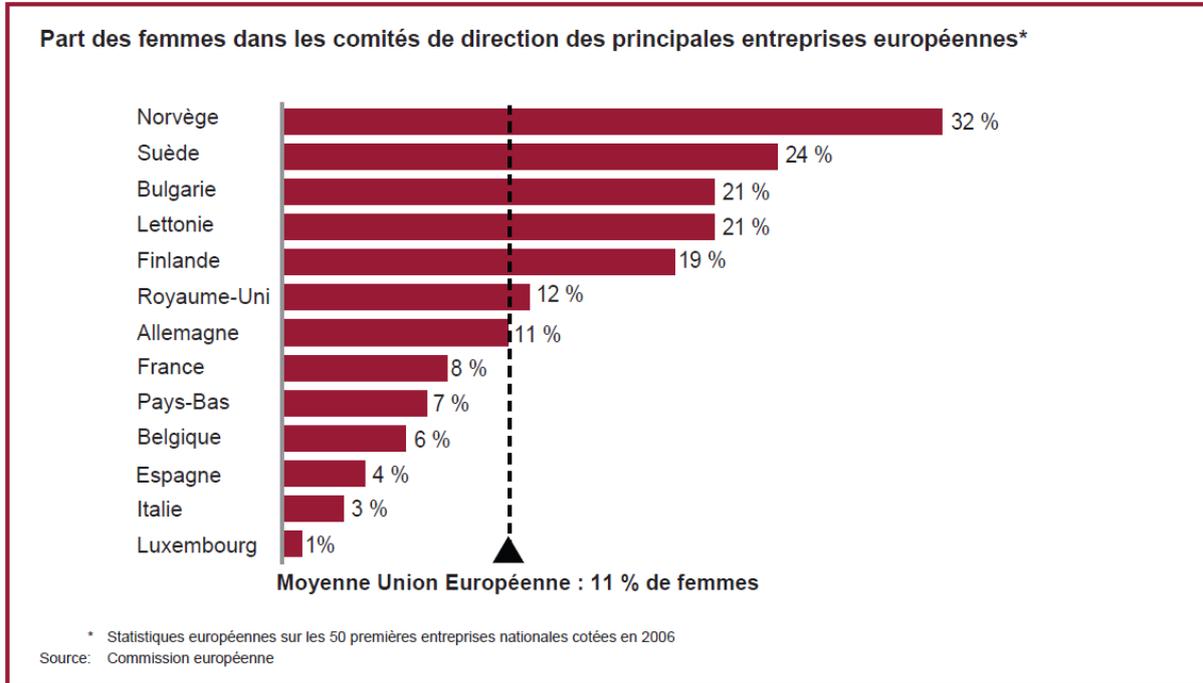
.....

.....

.....

.....

Lire un graphique



Source: rapport "Women Matter", McKinsey & Company, 2007

A partir du graphique ci-dessus, réponds aux questions.

LIRE UN GRAPHIQUE

Quel est le sujet de ce graphique ?

.....

.....

Quelle est la part moyenne des femmes dans les comités de direction en Europe ?

.....

Et en Belgique ?

.....

Dans quel pays la part des femmes dans les comités de direction est-elle la plus grande ?

.....

Et la plus petite ?

.....

En moyenne (au niveau de l'Union Européenne), y a-t-il plus d'hommes ou de femmes dans les comités de direction ?

.....

.....

Les entreprises

Lis le texte suivant³.

Traitement de choc

L'hiver s'en alla, laissant derrière lui les douleurs rhumatismales. Un léger soleil de midi venait égayer la journée, et Marcovaldo, assis sur un banc, passait une heure à regarder pousser les feuilles, avant de retourner à son travail. Un petit vieux, tout voûté dans son pardessus reprisé, venait s'asseoir auprès de lui : c'était un certain M. Rizieri, retraité et seul au monde, habitué, lui aussi, des bancs ensoleillés. De temps en temps, ce M. Rizieri sursautait, criait « Aïe ! » et se voûtait davantage encore dans son pardessus. Il collectionnait les rhumatismes, l'arthrite, les lumbagos qu'il attrapait durant l'hiver humide et froid et qui ne le lâchaient pas de l'année. Pour le consoler, Marcovaldo lui détaillait les différentes phases de ses propres rhumatismes, de ceux de sa femme et de ceux d'Isoline, sa fille aînée, qui, la pauvre, ne poussait pas tellement bien.

Marcovaldo apportait chaque jour son déjeuner enveloppé dans du papier journal ; assis sur le banc, il défaisait son paquet et donnait le bout de journal tout froissé à M. Rizieri qui tendait impatiemment la main, en disant :

- Voyons un peu quelles sont les nouvelles.

Et il lisait son bout de journal avec un intérêt toujours égal, même s'il datait de deux ans.

Si bien qu'un jour il y découvrit un article sur un traitement pour guérir les rhumatismes grâce au venin des abeilles.

- Ça doit être avec le miel, dit Marcovaldo toujours porté à l'optimisme.

- Non, expliqua M. Rizieri, ils disent avec le venin, le venin de l'aiguillon.

Et il lut quelques passages de l'article. Puis ils discutèrent longuement sur les abeilles, sur leurs vertus et sur ce que pouvait coûter le traitement.

Dès lors, en marchant le long des avenues, Marcovaldo tendait l'oreille à tout bourdonnement, suivait de l'œil tout insecte volant autour de lui... Ainsi, observant les tours et détours d'une guêpe au gros ventre strié de noir et de jaune, il vit qu'elle se faufilait dans le creux d'un arbre et que d'autres guêpes en sortaient : un bourdonnement, un va-et-vient qui signalaient la présence d'un entier nid de guêpes à l'intérieur du tronc. Marcovaldo se mit immédiatement en chasse. Il avait un bocal de verre au fond duquel restaient encore deux doigts de marmelade. Il le posa ouvert près de l'arbre. Bientôt, une guêpe bourdonna tout autour et entra dedans, attirée par l'odeur du sucre ; Marcovaldo ferma vivement le récipient avec un couvercle de papier.

Et, dès qu'il aperçut M. Rizieri, il put lui dire, en lui montrant le bocal où la guêpe tournait furieusement :

- Allez ! Allez ! maintenant je vais vous faire une piqûre.

Le petit vieux hésitait, mais Marcovaldo ne voulait à aucun prix différer l'expérience et insistait pour opérer lui-même, là, sur leur banc : il n'était même pas nécessaire que le patient se déshabillât. Avec crainte, mais aussi plein d'espoir, M. Rizieri souleva un coin de son pardessus, de son veston, de sa chemise et, écartant des tricots troués, découvrit un point de ses lombes qui lui faisait mal. Marcovaldo y appliqua le goulot du bocal et en arracha le couvercle de papier. D'abord, il ne se passa rien ; la guêpe ne bougeait pas : s'était-elle endormie ? Pour la réveiller, Marcovaldo donna un grand coup sur le fond du bocal. C'était exactement ce qu'il fallait faire : la guêpe fonça en avant et planta son aiguillon dans les

³ Ce texte provient du manuel *Français et découverte des métiers* de l'Onisep, p.66-68

lombes de M. Rizieri. Le petit vieux poussa un hurlement, se leva d'un bond et se mit à courir comme un soldat au pas de parade, en frottant ses lombes et en égrenant toute une kyrielle d'imprécations confuses.

Marcovaldo était pleinement satisfait. Jamais le petit vieux n'avait été aussi droit, aussi martial. Mais un agent de police venait de s'arrêter près d'eux et regardait de tous ses yeux. Marcovaldo prit M. Rizieri par le bras et s'éloigna en sifflotant.

Il rentra chez lui avec une autre guêpe dans son bocal de verre. Convaincre sa femme de le laisser lui faire une piqûre ne fut pas une petite affaire, mais finalement il y parvint. Pour une fois, Domitilla ne récrimina pas : elle ne se plaignit seulement un peu que d'une sensation de brûlure.

Marcovaldo se mit à capturer frénétiquement des guêpes. Il fit une piqûre à Isolina, une deuxième à Domitilla, car seul un traitement systématique pouvait être efficace. Puis il se décida à se faire piquer également. Les gosses on sait comme ils sont_ disaient : « Moi aussi ! Moi aussi » mais Marcovaldo préféra leur donner un bocal à chacun pour qu'ils capturassent de nouvelles guêpes, afin de pourvoir à la consommation quotidienne.

M. Rizieri vint le voir chez lui ; il était accompagné d'un autre petit vieux, le *cavaliere* Ulrico, qui traînait la jambe et voulait commencer immédiatement le traitement.

Tout cela ne tarda pas à se savoir. Marcovaldo travaillait maintenant en série : il avait toujours une demi-douzaine de guêpes en réserve, chacune dans son bocal de verre qu'on voyait sur une étagère. Il appliquait le bocal sur le dos des patients comme s'il s'agissait d'une seringue, ôtait le couvercle de papier et, quand la guêpe avait piqué, frottait avec un coton imbibé d'alcool de l'air désinvolte d'un médecin chevronné. Son logement ne se composait que d'une seule pièce où dormait toute la famille ; ils la divisèrent à l'aide d'un paravent improvisé : d'un côté le « salon » d'attente ; de l'autre le cabinet de consultation. La femme de Marcovaldo introduisait les clients dans le salon d'attente et encaissait les honoraires. Les gosses prenaient les bocaux vides et couraient du côté du nid de guêpes pour se réapprovisionner. Quelquefois une guêpe les piquait, mais ils ne pleuraient plus car ils savaient que c'était bon pour la santé.

Cette année-là, les rhumatismes s'étendirent sur la population comme les tentacules d'une pieuvre ; le traitement de Marcovaldo connut un grand succès. Et, le samedi après-midi, il vit sa pauvre mansarde envahie par une foule d'hommes et de femmes souffrants, se tenant le dos ou la hanche ; quelques-uns pareils à des clochards ; d'autres ayant l'air de gens aisés, attirés par la nouveauté de cette thérapeutique.

- Vite, dit Marcovaldo à ses trois garçons, prenez les bocaux et allez m'attraper le plus de guêpes que vous pourrez.

Les gosses partirent aussitôt.

C'était une journée de soleil, et de nombreuses guêpes bourdonnaient dans l'avenue. Les garçons avaient l'habitude à quelque distance de l'arbre où se trouvait le nid, cherchant surtout à attraper des guêpes isolées. Mais ce jour-là, Michelino, pour aller plus vite et en prendre davantage, se mit à chasser à proximité de l'entrée du nid de guêpes.

- C'est comme ça qu'on fait, disait-il à ses frères, et il cherchait à attraper les guêpes en plaquant brusquement son bocal sur celles qui se posaient.

Mais, chaque fois, les guêpes s'envolaient pour aller se poser encore plus près du nid. Maintenant il y en avait une qui se tenait exactement sur le bord de la cavité du tronc d'arbre, et Michelino était sur le point d'abattre son bocal quand il vit et entendit deux autres grosses guêpes foncer sur lui comme si elles voulaient le piquer au visage. Il voulut les éviter, mais il sentit la piqûre des aiguillons et, hurlant de douleur, lâcha le bocal. L'appréhension de ce qu'il avait fait lui fit immédiatement oublier sa douleur : le bocal était tombé à l'intérieur du nid. On n'entendait plus le moindre bourdonnement, et plus aucune guêpe ne sortait. Michelino, n'ayant même plus la force de crier, recula d'un pas, quand un épais nuage noir sortit en trombe du nid, avec un bourdonnement assourdissant : c'étaient toutes les guêpes qui avançaient en un essaim furieux.

Ses deux frères entendirent Michelino pousser un hurlement et le virent partir en courant, comme il n'avait jamais encore couru de sa vie. On aurait dit qu'il marchait à la vapeur, tellement ce nuage qu'il traînait derrière lui ressemblait à la fumée d'une cheminée.

Où donc un enfant court-il quand on le poursuit ? Chez sa mère, naturellement. Ainsi fit Michelino.

Les passants n'avaient pas le temps de comprendre ce qu'était cette apparition qui, tenant du nuage et de l'être humain, filait dans les rues comme un flèche, en grondant et en bourdonnant.

Marcovaldo était en train de dire à ses clients : « Un peu de patience, les guêpes vont arriver », quand la porte s'ouvrit et l'essaim envahit la mansarde. On ne vit même pas Michelino qui courut plonger sa tête dans une bassine d'eau : toute la pièce fut remplie de guêpes et les patients se démenaient en tentant vainement de les chasser ; les rhumatismes faisaient des prodiges d'agilité et les membres noués se décontractaient en mouvements furieux.

On appela les pompiers, puis la Croix-Rouge. Couché dans son lit d'hôpital, gonflé, méconnaissable du fait des piqûres, Marcovaldo n'osait pas répondre aux injures que ses clients lui lançaient des autres lits de la salle.

Italo Calvino, *Marcovaldo*, (traduit de l'italien par Roland Stragliati), Ed. Julliard 1963

Réponds aux questions suivantes⁴.

Quel est le type de texte de ce récit ?

.....

Comment Marcovaldo a eu l'idée d'utiliser des guêpes pour soigner les gens ?

.....
.....

Sur qui utilisa-t-il en premier lieu son « traitement » ?

.....

Où Marcovaldo pratiquait-il ses « traitements » ? Qui l'aidait à gérer son « cabinet » ?

.....
.....

Qui précipita l'essaim de guêpes dans le cabinet de Marcovaldo ?

.....

Combien de frères a Michelino ?

.....

Où se réfugia Michelino lorsque les guêpes le poursuivirent ? Comment se termine le récit ?

.....
.....
.....
.....

⁴ Ces questions sont inspirées manuel *Français et découverte des métiers* de l'Onisep, p.69-70

Le schéma narratif

La situation au début de l'histoire.

Dans ce texte, de la ligne 1 à la ligne 16, qui et quoi nous sont présentés ?

.....

*La situation au début de l'histoire s'appelle la
..... Elle met en place le cadre (lieu, moment) de
l'action et les différents personnages.*

L'élément qui change la situation.

Quelle phrase annonce un événement imprévu qui va changer la situation du début du récit? Quel temps verbal est alors utilisé ? Entoure dans cette phrase les verbes conjugués à ce temps.

.....
.....

Quel est cet événement (explique)? Quel personnage en est à l'origine ?

.....
.....

*L'élément qui change la situation initiale et qui déclenche les actions
s'appelle l'.....*

Les actions et les épreuves du héros.

Quelles sont les différentes actions que fait le héros durant le récit (5) ?

.....
.....
.....
.....
.....

Les différentes étapes par lesquelles passe l'action du (ou des) héro(s) constituent les
Celles-ci peuvent soit (elles sont donc positives pour le héros), soit
(elles sont alors négatives pour le héros) la situation initiale.

L'élément qui ramène une situation stable.

Au début du récit, Marcovaldo n'a pas encore commencé à utiliser son traitement contre les rhumatismes. Quel est l'élément (le moment) du récit qui l'obligera à arrêter son cabinet de médecine ?

.....

L'élément qui ramène une situation stable s'appelle l'.....

La situation à la fin de l'histoire.

Que sont devenus les personnages de l'histoire ?

❖ **Marcovaldo :**

.....

❖ **Les clients :**

.....

La situation à la fin de l'histoire s'appelle la

Comme tu le vois, le conte peut être divisé en cinq parties. Celles-ci forment se que l'on appelle le

Le schéma actantiel

Quel est le héros de ce récit ?

.....

Que doit-il faire ?

.....

Quel personnage (ou objet) pousse le héros à agir ?

.....

Qui en bénéficiera ?

.....

Quel(s) personnage(s) aide(nt) le héros dans sa quête ?

.....

.....

Quel(s) créature(s) s'oppose(nt) aux héros et compromettent le but fixé ?

.....

Après avoir répondu à ces questions, tu vois que l'on peut classer les personnages (ou objets, créatures, choses) de ce récit selon leur rôle dans l'action.

Le : le personnage qui la mission, le but.
(ex. :)

L'..... : le à atteindre.

Le : le personnage (ou objet) qui au héros quelle est sa

Le : le personnage qui de la mission.
(ex. :)

L'..... : le personnage qui le héros.
(ex. :)

L'..... : le personnage qui s'..... au héros.
(ex. :)

La création de nouvelles activités⁵.

La lecture du texte de Marcovaldo nous montre la création spontanée d'une entreprise familiale.

Ecris ci-dessous les différentes étapes (6) de la création de cette « entreprise » artisanale de médecine parallèle.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Lis le texte ci-dessous

« [...] Quand mon boulot de médiateur me laisse du temps, je m'enferme chez moi pour bosser. J'aménage ma chambre en véritable bureau d'étude, j'installe une grande table de travail pour dessiner mes premiers croquis, que je retouche ensuite à l'ordinateur, chez un ami. J'essaie d'ordonner mes idées les développant par écrit, en vue de constituer un dossier solide, clair et crédible, à présenter aux décideurs. C'est en élaborant différentes maquettes pour mon futur logo, que va me venir l'inspiration. Alors que je patauge depuis des heures, déchirant feuille sur feuille, recommençant mes croquis, les déchirant à nouveau, je vois ma corbeille à papier se remplir, sans avoir trouvé le logo idéal. Soudain, en me redressant, le reflet du miroir accroché au mur, derrière moi, me renvoie le reflet de l'idéogramme tatoué sur ma nuque... Bingo !... J'ai trouvé mon logo ! Au bout de trois mois passés à vivre en reclus, peaufinant mon projet sans relâche, je m'estime prêt à affronter les décideurs qui lui donneront vie. Mon dossier sous le bras, je pars à la mairie de Sarcelles qui me paraît la meilleure adresse pour m'orienter vers les interlocuteurs adéquats. Là, Frédéric Bride, alias « Bouboule », un associé de Kenzy dans Secteur À, me dirige vers Antoine Lenoir, le directeur de la zone franche de Garges-les-Gonesses. J'y cours. L'accueil est chaleureux, Monsieur Lenoir me reçoit, entouré de son staff et après avoir écouté attentivement mon exposé, il me propose de m'aider en me recommandant auprès de Franck et Freddy Kalfon, deux frères spécialisés dans l'industrie textile, dont l'unité de fabrication est basée sur la zone franche. Rendez-vous est pris... »

Promis à la victoire, Mohamed Dia, Ed. Laffont 2003

⁵ Cette activité est inspirée du manuel *Français et découverte des métiers* de l'Onisep, p.74

Lis le texte suivant et réponds aux questions⁶.

Gastronomie des temps nouveaux

L'humanité ne cultivait presque rien en terre. Légumes, céréales, fleurs, tout cela poussait à l'usine dans des bacs.

Les végétaux trouvaient là, dans de l'eau additionnée des produits chimiques nécessaires, une nourriture bien plus riche et plus facile à assimiler que celle dispensées chichement par la marâtre Nature. Des ondes et des lumières de couleurs et d'intensité calculées des atmosphères conditionnées accéléraient la croissance des plantes et permettaient d'obtenir à l'abri des intempéries saisonnières, des récoltes continues, du premier janvier au trente et un décembre.

L'élevage, cette horreur, avait également disparu. Élever, chérir des bêtes pour les livrer ensuite au couteau du boucher, c'étaient bien là des mœurs dignes des barbares du XX^e siècle. Le « bétail » n'existait plus. La viande était cultivée sous la direction de chimistes spécialistes et selon des méthodes mises au point et industrialisées, du génial précurseur Carrel, dont l'immortel cœur de poulet vivait encore au Musée de la Société protectrice des animaux. Le produit de cette fabrication était une viande parfaite, tendre, sans tendons, ni peaux, ni graisses, et d'une grande variété de goûts. Non seulement l'industrie offrait au consommateur des viandes au goût de bœuf, de veau, de chevreuil, de faisan, de pigeon, de chardonneret, d'antilope, de girafe, de pied d'éléphant, d'ours, de chamois, de lapin, d'oie, de poulet, de lion et de mille autres variétés, servies en tranches épaisses et saignantes à souhait, mais encore des firmes spécialisées, à l'avant-garde de la gastronomie, produisaient des viandes extraordinaires qui, cuites à l'eau ou grillées, sans autre addition qu'une pincée de sel, rappelaient par leur saveur et leur fumet, les préparations les plus fameuses de la cuisine traditionnelle, depuis le simple bœuf miroton jusqu'au civet de lièvre à la royale.

Pour les raffinés, une maison célèbre fabriquait des viandes au goût de fruit ou de confiture, à parfum de fleurs. L'Association chrétienne des abstinents, qui avait pris pour devise : « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger », possédait sa propre usine. Afin de les aider à éviter le péché de gourmandise, elle y cultivait pour ses membres une viande sans goût.

La Brasserie 13 n'était qu'une succursale de la célèbre usine du bifteck-frites, qui connaissait une grande prospérité. Il n'était pas une boucherie parisienne qui ne vendît son plat populaire. Le sous-sol de la brasserie abritait l'immense bac à sérum où plongeait la « mère », bloc de viande de près de cinq cents tonnes.

Un dispositif automatique la taillait en forme de cube, et lui coupait, toutes les heures, une tranche gigantesque sur chaque face. Elle repoussait indéfiniment.

René Barjavel, *Ravage*, « Les temps nouveaux », Ed. Denoël, 1943

⁶ Ce texte provient du manuel *Français et découverte des métiers* de l'Onisep, p.78. Les questions sont inspirées de ce même manuel, p.79

Recherche ce que ces expressions veulent signifier dans le texte.

- *La marâtre Nature ;*
- *Le génial précurseur Carrel ;*
- *Le bœuf miroton ;*
- *Le civet à la royale ;*
- *L'Association chrétienne des abstinentes ;*
- *Le péché de gourmandise.*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Définis les appellations suivantes

Cépages, terroirs, traçabilité, appellation d'origine contrôlée, banque alimentaire, épicerie sociale.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Retrouve dans le texte le champ lexical de la gastronomie.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Lis le texte suivant et réponds aux questions⁷.

40 ans d'informatique

L'objet de ce moment convivial était de fêter le départ à la retraite d'un homme d'une soixantaine d'années, aux cheveux gris, avec de grosses lunettes. Le personnel s'était cotisé pour lui offrir une canne à pêche - un modèle japonais, très performant, avec triple vitesse de moulinet et amplitude modifiable par simple pression du doigt - mais il l'ignorait encore. Il se tenait bien en vue près des bouteilles de champagne. Chacun venait lui donner une bourrade amicale, voire évoquer un souvenir commun.

Ensuite, le chef du service « ÉTUDES informatiques » prit la parole. C'était une gageure redoutable, annonça-t-il d'emblée, que de résumer en quelques phrases trente années d'une carrière entièrement vouée à l'informatique agricole. Louis Lindon, rappela-t-il, avait connu les heures héroïques de l'informatisation : les cartes perforées ! les coupures de courant ! les tambours magnétiques !

À chaque exclamation il écartait vivement les bras, comme pour convier l'assistance à laisser s'élanter son imagination vers cette période révolue.

L'intéressé souriait en prenant l'air malin, il mordillait sa moustache de manière peu ragoûtante ; mais dans l'ensemble il se tenait correctement.

Louis Lindon, conclut le chef de service avec chaleur, avait marqué l'informatique agricole de son empreinte. Sans lui, le système informatique du ministère de l'Agriculture ne serait pas tout à fait ce qu'il est. Et ça, aucun de ses collègues présents et mêmes futurs (sa voix se fit légèrement plus vibrante) ne pourrait tout à fait l'oublier.

Il y eut environ trente secondes d'applaudissements nourris. Une jeune fille choisie parmi les plus pures remit au futur retraité sa canne à pêche. Il la brandit timidement à bout de bras. Ce fut le signal de la dispersion vers le buffet. Le chef de service s'approcha de Louis Lindon et l'entraîna dans une marche lente, posant son bras sur ses épaules, afin d'échanger quelques mots plus tendres et plus personnels.

Ce fut le moment que choisit le théoricien pour me glisser que Lindon appartenait quand même à une autre génération de l'informatique. Il programmait sans réelle méthode, un peu à l'intuition ; il avait toujours eu du mal à s'adapter aux principes de l'analyse fonctionnelle ; les concepts de la méthode Merise étaient dans une large mesure restés pour lui lettre morte. Tous les programmes dont il était l'auteur avaient dû en fait être réécrits ; depuis deux ans on ne lui donnait plus grand-chose à faire, il était plus ou moins sur la touche. Ses qualités personnelles, ajouta-t-il avec chaleur, n'étaient nullement en cause. Simplement les choses évoluent, c'est normal.

⁷ Ce texte provient du manuel *Français et découverte des métiers* de l'Onisep, p.80. Les questions sont inspirées de ce même manuel, p.81-82

Ayant enfoui Louis Lindon dans les brumes du passé, le théoricien put enchaîner sur son thème de prédilection : selon lui, la production et la circulation de l'information devaient connaître la même mutation qu'avaient connue la production et la circulation des denrées : le passage du stade artisanal au stade industriel. En matière de production de l'information, constatait-il avec amertume, nous étions encore loin du zéro défaut ; la redondance et l'imprécision faisaient bien souvent la loi. Les réseaux de distribution de l'information, insuffisamment développés, restaient marqués par l'approximation et l'anachronisme (ainsi, soulignait-il avec colère, les Télécom distribuaient encore des annuaires papiers !). Dieu merci, les jeunes réclamaient des informations de plus en plus nombreuses et de plus en plus fiables ; Dieu merci, ils se montraient de plus en plus exigeants sur les temps de réponse ; mais le chemin était encore long qui mènerait à une société parfaitement informée, parfaitement transparente et communicante.

Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*, Ed. Maurice Nadeau 1994

Quel évènement ce texte présente-t-il ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Quels sont les intervenants dans cette scène ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quelles sont les deux grandes parties du texte ? Quelle phrase annonce la fin de la première partie et quelle phrase marque l'entrée dans la seconde ?

.....
.....
.....
.....
.....

Dans chacune de ces deux parties, qui parle ?

.....
.....

Comment le chef de service présente-t-il Louis Lindon ?

.....
.....
.....
.....
.....

Ce même Louis Lindon, qu'est-il aux yeux du théoricien ?

.....
.....
.....
.....
.....

Relève dans le texte le champ lexical de l'informatique.

.....
.....
.....
.....
.....

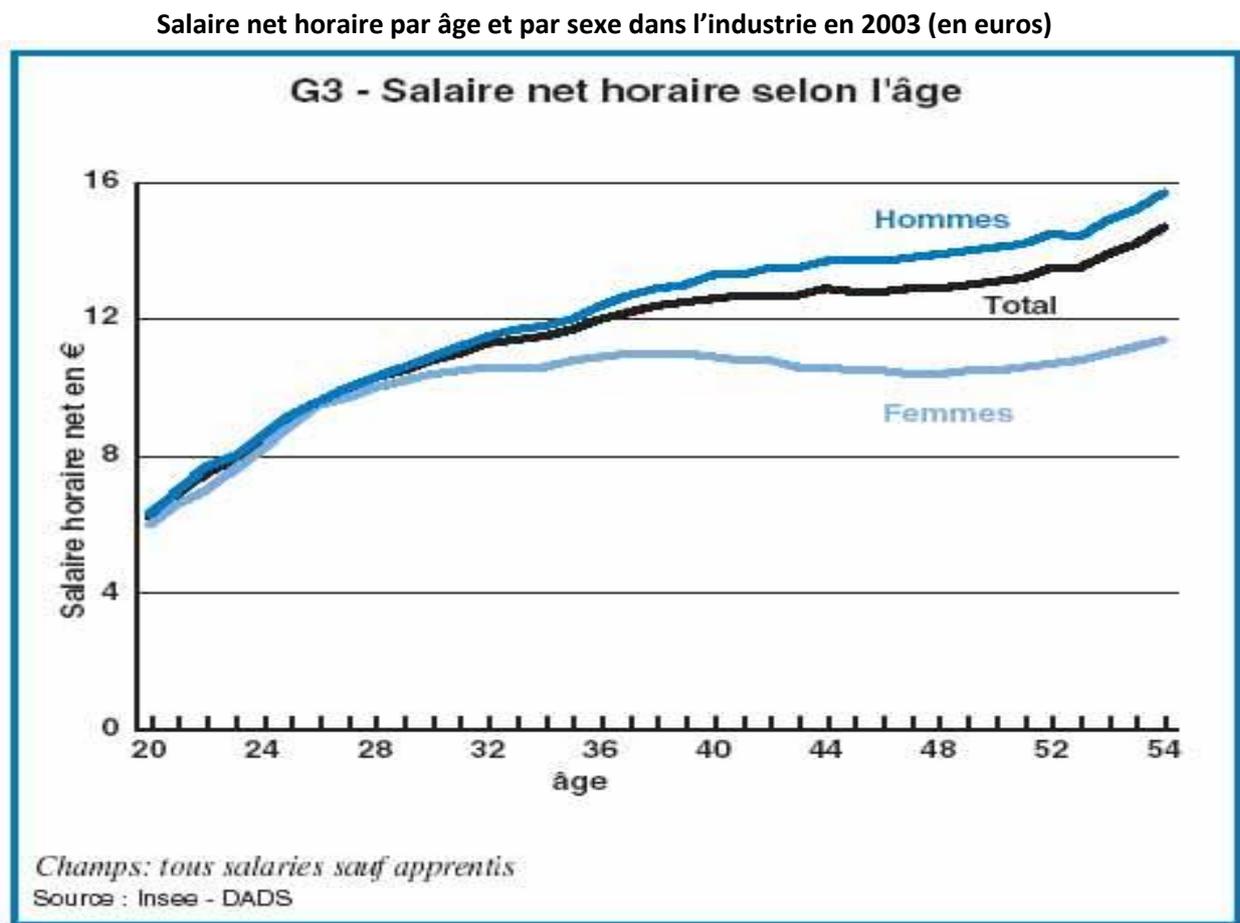
Aimerais-tu devenir spécialiste en informatique ? Si oui, dans quel secteur. Argumente ta réponse.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Fiches exercices

Lire et commenter des cartes, des graphiques, des schémas, des tableaux

A partir du graphique suivant, réponds aux questions.¹⁰



Quel est le sujet de ce graphique ?

.....

Nomme l'axe horizontal de ce graphique.

.....

Nomme l'axe vertical de ce graphique.

.....

¹⁰ Ce graphique est disponible à l'adresse suivante : <http://cafeco.wordpress.com/category/graph-du-jour/>

Vers quel âge les femmes gagnent-elles le plus par heure ?

.....

Vers quel âge les hommes gagnent-ils le moins par heure ?

.....

Explique avec tes mots ce graphique : que nous apprend-il (2 éléments) ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le schéma narratif

Lis le texte suivant.

Il était une fois une fée, une gentille petite fée, qui vivait dans une source, pas très loin d'un village. Vous savez, n'est-ce pas, que la Gaule n'était pas chrétienne, et que nos pères les Gaulois adoraient les fées. A cette époque, les gens de ce village adoraient cette fée-là. Ils portaient à la source des fleurs, des gâteaux et des fruits, et même, les jours de fête, ils mettaient leurs plus beaux habits pour y venir danser.

Et puis, un jour, la Gaule devint chrétienne, et Monsieur le Curé interdit aux gens du pays de porter des offrandes et de venir danser autour de la source. Il prétendait qu'ils y perdraient leurs âmes, et que la fée était un diable.

Les villageois savaient bien que ce n'était pas vrai ; cependant, ils n'osaient rien dire, parce qu'ils avaient peur du curé. Mais les plus vieux d'entre eux continuèrent de venir, en cachette, pour déposer leurs dons près de la source.

Quand le curé s'en aperçut, il se fâcha tout rouge. Il fit dresser en cet endroit une grande croix de pierre, puis il organisa une procession et prononça au-dessus de l'eau un tas de paroles magiques, en latin, pour chasser la fée.

Et les gens crurent vraiment qu'il avait réussi à la faire fuir, car, pendant quinze cents ans, plus personne n'entendit parler d'elle. Les vieux qui l'adoraient moururent, les jeunes l'oublièrent peu à peu, et leurs petits-enfants ne surent même plus qu'elle avait existé. Même les curés, ses ennemis, cessèrent de croire en elle.

Pierre Gripari, Les contes de la rue de Brocca

1) Délimite, au sein du texte, les étapes du récit en les séparant par un trait vertical rouge.

2) Ensuite, résume chaque étape par une phrase courte. N'oublie pas de dénommer les étapes du schéma narratif.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le schéma actantiel

Lis le texte suivant

Les trois fileuses

1 Il était une jeune fille paresseuse qui ne voulait pas filer. Sa mère avait beau se mettre en colère, elle n'en pouvait rien tirer. Un jour elle en perdit tellement patience qu'elle alla jusqu'à lui donner des coups, et la fille se mit à pleurer tout haut. Justement la reine passait par là ; en entendant les pleurs, elle fit arrêter sa voiture, et, entrant dans la maison, elle
5 demanda à la mère pourquoi elle frappait sa fille si durement que les cris de l'enfant s'entendaient jusque dans la rue. La femme eut honte de révéler la paresse de sa fille, et elle dit: « Je ne peux pas lui ôter son fuseau; elle veut toujours et sans cesse filer, et dans ma pauvreté je ne peux pas suffire à lui fournir du lin. »

10 La reine répondit: « Rien ne me plaît plus que la quenouille; le bruit du rouet me charme; donnez-moi votre fille dans mon palais; j'ai du lin en quantité; elle y filera tant qu'elle voudra. » La mère y consentit de tout son cœur, et la reine emmena la jeune fille.

15 Quand on fut arrivé au palais, elle la conduisit dans trois chambres qui étaient remplies du plus beau lin depuis le haut jusqu'en bas. « File-moi tout ce lin, lui dit-elle, et quand tout sera fini, je te ferai épouser mon fils aîné. Ne t'inquiète pas de ta pauvreté, ton zèle pour le travail te sera une dot suffisante. »

20 La jeune fille ne dit rien, mais intérieurement elle était consternée; car eût-elle travaillé pendant trois cents ans sans s'arrêter, depuis le matin jusqu'au soir, elle ne serait pas venue à bout de ces énormes tas d'étope. Quant elle fut seule, elle se mit à pleurer, et resta ainsi trois jours sans faire œuvre de ses doigts. Le troisième jour, la reine vint la visiter; elle fut fort étonnée en voyant qu'il n'y avait rien de fait; mais la jeune fille s'excusa en alléguant son chagrin d'avoir quitté sa mère. La reine voulut bien se contenter de cette raison; mais elle dit en s'en allant: « Allons, il faut commencer demain à travailler. »

25 Quand la jeune fille se retrouva seule, ne sachant plus que faire, dans son trouble, elle se mit à la fenêtre, et elle vit venir à elle trois femmes, dont la première avait un grand pied plat ; la seconde une lèvre inférieure si grande et si tombante qu'elle couvrait et dépassait le menton ; et la troisième, un pouce large et aplati. Elles se plantèrent devant la fenêtre, les yeux tournés vers la chambre, et demandèrent à la jeune fille ce qu'elle voulait. Elle leur conta ses chagrins; les trois femmes lui offrirent de l'aider.

30 « - Si tu nous promets, lui dirent-elles, de nous inviter à ta noce, de nous nommer tes cousines sans rougir de nous, et de nous faire asseoir à ta table, nous allons te filer ton lin, et ce sera bientôt fini.

- De tout mon cœur, répondit-elle ; entrez, et commencez tout de suite. »

35 Elle introduisit ces trois singulières femmes et débarrassa une place dans la première chambre pour les installer; elles se mirent à l'ouvrage. La première filait l'étope et faisait tourner le rouet; la seconde mouillait le fil; la troisième le tordait et l'appuyait sur la table avec son pouce, et, à chaque coup de pouce qu'elle donnait, il y avait par terre un écheveau de fil le plus fin. Chaque fois que la reine entrait, la jeune fille cachait ses fileuses et lui

40 montrait ce qu'il y avait de travail de fait, et la reine n'en revenait pas d'admiration. Quand la première chambre fut vidée, elles passèrent à la seconde, puis à la troisième, qui fut bientôt terminée aussi. Alors les trois femmes s'en allèrent en disant à la jeune fille :

« N'oublie pas ta promesse ; tu t'en trouveras bien. »

Lorsque la jeune fille eut montré à la reine les chambres vides et le lin filé, on fixa le jour des noces. Le prince était ravi d'avoir une femme si habile et si active, et il l'aimait avec ardeur.

45 « - J'ai trois cousines, dit-elle, qui m'ont fait beaucoup de bien, et que je ne voudrais pas négliger dans mon bonheur; permettez-moi de les inviter à ma noce et de les faire asseoir à notre table. » La reine et le prince n'y virent aucun empêchement. Le jour de la fête, les trois femmes arrivèrent en équipage magnifique, et la mariée leur dit :

« - Chères cousines, soyez les bienvenues.

50 - Ah! Lui dit le prince, tu as là des parentes bien laides. »

Puis s'adressant à celle qui avait le pied plat, il lui dit :

« - D'où vous vient ce large pied?

- D'avoir fait tourner le rouet, répondit-elle, d'avoir fait tourner le rouet.

A la seconde :

55 - D'où vous vient cette lèvre pendante?

- D'avoir mouillé le fil, d'avoir mouillé le fil.»

Et à la troisième :

- D'où vous vient ce large pouce?

- D'avoir tordu le fil, d'avoir tordu le fil. »

60 Le prince, effrayé de cette perspective, déclara que jamais dorénavant sa belle épouse ne toucherait à un rouet, et ainsi elle fut délivrée de cette odieuse occupation.

Grimm, *Les trois fileuses*, in *Contes*

Après lecture, réponds aux questions ci-dessous.

Qui sont les personnages du conte ?

.....

Qui est le héros ?

.....

Quel est le destinataire ?

.....

Qui est le destinataire ?

.....

Quel est l'objet de la quête ?

.....

Qui sont les adjuvants ?

.....
.....

Qui sont les opposants ?

.....
.....

Après avoir répondu, élabore le schéma actantiel de ce conte.

Déjà parus dans la même collection :

-  *L'approche orientante. Volume 1.*
-  *L'approche orientante. Fascicule 1 : Connaître et Choisir*
-  *L'approche orientante. Fascicule 2 : L'Homme et le Travail*
-  *L'approche orientante. Fascicule 3 : Les Métiers et le Monde*
-  *L'approche orientante. Fascicule d'activités complémentaires*
-  *L'approche orientante. Le portfolio, un outil d'orientation*
-  *L'approche orientante. Le portfolio, conception et modèles d'utilisation*
-  *L'approche orientante. Le portfolio électronique, guide d'utilisation d'Eduportfolio*
-  *L'approche orientante. Ce que je peux faire avec le jeune*
-  *L'approche orientante. Carnet d'accompagnement. Une activité d'orientation. Ce que je connais de lui*
-  *L'approche orientante. Carnet d'accompagnement. Une activité d'orientation. Mon portrait*
-  *L'approche orientante. Carnet d'accompagnement. Une activité d'orientation. Moi et le jeune*

À paraître :

-  *L'approche orientante. Carnet d'accompagnement. Le système éducatif en Communauté française de Belgique*